

Catalogue
de
Livres rares et curieux



Librairie
Pierre
Castagné

Avril



Voici les matins purs les splendides aurores.
L'ombre du promeneur s'auréole au gazon
Quand l'astre éblouissant monte de l'horizon.
Au chant matutinal des angelus sonores.

Librairie Pierre Castagné

CATALOGUE II

Avril 2021

85, rue Olivier de Serres - 75015 Paris (sur rendez-vous)
+33 (0)6 73 54 29 46 - librairiecastagne@gmail.com
www.librairiecastagne.com

1. [ART POPULAIRE]

Canivet encadré représentant saint Venceslas.

[XVIII^e siècle].

230 x 190 mm.



Joli canivet peint, rehaussé d'or et d'argent, représentant saint Venceslas, premier duc de Bohême et saint patron de l'actuelle République tchèque.

SPECTACULAIRE ENCADREMENT COMPOSÉ DE PIÈCES DE PAILLE ET DE GRAVURES DÉCOUPÉES AQUARELLÉES, CONTRECOLLÉES SUR UN FOND SAUPOUDRÉ DE PAILLETES DE MICA.

Le cadre est composé de bois peint en noir et or dont le biseau a été recouvert d'une fine marqueterie de paille.

Bel ouvrage d'art populaire saupoudré de lumineuses paillettes de mica, alliant le travail du canivet, la gravure découpée aquarellée, la marqueterie de paille et le bois peint.



2. [ART POPULAIRE] [ART DÉCO]
**Serre-livres Art déco en bois
pyrogravé et métal repoussé.**
[Années 1920].

Hauteur 180 mm, longueur 105 mm,
largeur 88 mm.

**JOLIE RÉALISATION DE
DINANDERIE ART DÉCO COMPOSÉE
DE BOIS PYROGRAVÉ RECOUVERT DE
PLAQUES DE MÉTAL REPOUSSÉ.**



3. [BRISSOT DE WARVILLE (Félicité, née DUPONT)]

Manuel de tous les âges ou Economie de la vie humaine. Traduit d'un ancien manuscrit indien en anglois, et de l'anglois en françois.

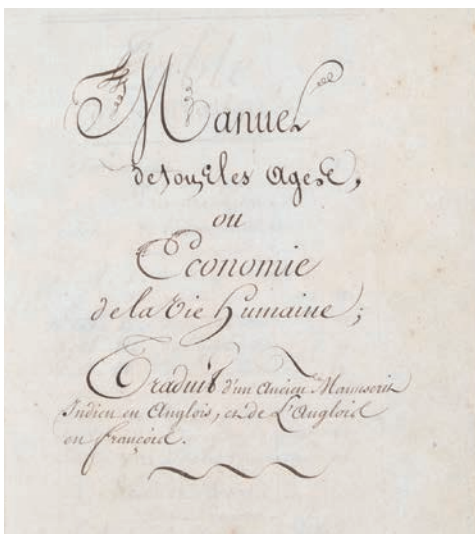
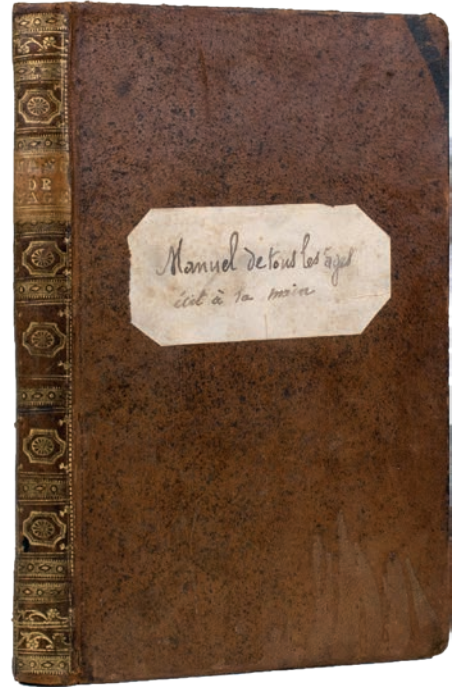
[Fin XVIII^e - début XIX^e siècle].

In-12 (195 x 130 mm), (8) pp.- 200 pp., basane fauve mouchetée, premier plat portant une étiquette manuscrite *Manuel de tous les âges écrit (sic) à la main*, dos lisse orné, tranches jonquille mouchetées (*Reliure de l'époque*).

JOLIE COPIE CALLIGRAPHIÉE DE CET OUVRAGE DE MORALE ET D'ÉDUCATION TRADUIT EN FRANÇAIS PAR FÉLICITÉ DUPONT (1759-1818), AIDE-PRÉCEPTRICE DES ENFANTS DE LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS DIT PHILIPPE EGALITÉ (1747-1793).

Félicité Dupont fut attachée en 1782, sous les ordres de Madame de Genlis (1746-1830), à l'éducation des enfants du duc de Chartres, et habita avec eux et la comtesse-gouverneur le pavillon de Bellechasse qui dépendait du couvent du même nom. Elle dut démissionner de ses fonctions l'année suivante pour suivre à Londres Jacques Pierre Brissot de Warville (1754-1793) qu'elle venait d'épouser.

Jacques Pierre Brissot de Warville, qui s'illustra sous la Révolution comme chef de file des Girondins, travaillait alors à un ambitieux projet de lycée devant servir de point de réunion à tous les savants d'Europe et d'où pourraient circuler toutes les connaissances de son époque. Il dut cependant abandonner le projet lorsqu'il fut jeté en prison pour dettes. De retour à Paris en 1784, c'est à la Bastille qu'il fut enfermé, ayant été dénoncé comme l'auteur d'un pamphlet contre la reine Marie-Antoinette. Il fallut quatre mois et les sollicitations de Madame de Genlis et du duc de Chartres, les anciens employeurs de son épouse, pour faire reconnaître son innocence.



Félicité Brissot de Warville était quant à elle traductrice d'œuvres anglaises, notamment ce *Manuel de tous les âges* qui fut publié à l'adresse de Londres en 1782. Il aurait été tiré d'un ancien manuscrit indien, traduit en anglais par Robert Dodsley (1704-1764) d'après Barbier. Toujours d'après Barbier, elle fut l'auteur mais se présenta comme la traductrice d'un *Nouveau Précis de l'histoire d'Angleterre, depuis les commencemens de cette monarchie, jusqu'en 1783* (1783). Elle traduisit également les *Lettres philosophiques et politiques sur l'histoire de l'Angleterre* (1786) d'Olivier Goldsmith et lord Lyttelton, dont la seconde édition (1790) fut augmentée de notes de son mari.

Brissot. *Mémoires*. 1830. II, pp. 322-323 - Brissot. *Mémoires* (1754-1793). 1912. III, p. 36 - Barbier III, 40

4. [CONTRACEPTION]

A Few Words (To Men only) on Over-Population and Disease, and their Prevention by the Use of "Letters".

Issued for private circulation only [Londres, 1888 (?)].

In-12 (185 x 125 mm), 8 pp., en feuilles cousues par la marge.

RARISSIME CATALOGUE D'ARTICLES CONTRACEPTIFS, PRÉSERVATIFS MASCULINS, FÉMININS ET SPERMICIDES, PUBLIÉ VERS 1888 POUR LES AMERICAN RUBBER STORES QUI VENAIENT D'OUVRIRE À LONDRES.

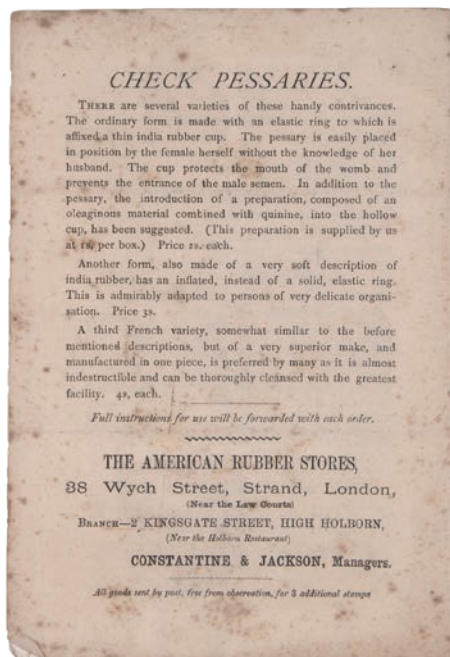
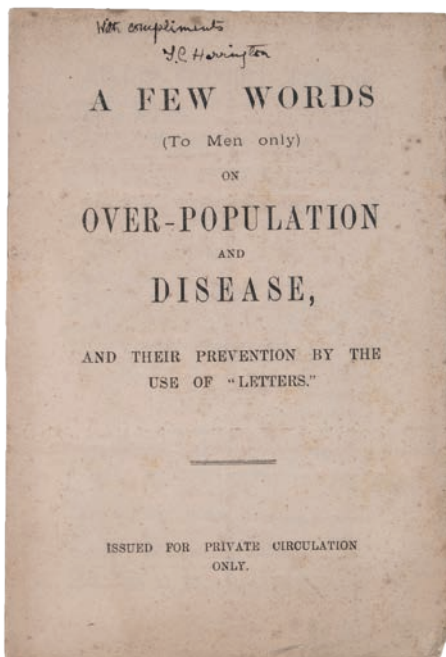
Il s'ouvre sur un texte néo-malthusianiste justifiant l'usage de « *letters* » pour lutter contre la surpopulation, éviter les enfants consanguins et les maladies vénériennes.

Il décrit différents modèles de préservatifs masculins (*French Blue Ties, French Second Whites, French Best Whites, Spanish, American, India rubber Letters, Circular protector* et *Malthusian Caps* du Dr. H. Paterson), avec de nombreuses informations sur leurs caractéristiques, la façon de les utiliser, de les conserver, et en avertissant sur les contrefaçons. Les *American Letters* semblent être ce qui se rapproche le plus des préservatifs actuels, avec, pour les voyageurs et les discrets, la possibilité de les avoir dissimulés dans de véritables cigarettes.

Les deuxième et quatrième de couverture contiennent les tarifs des préservatifs décrits, ainsi que des publicités et tarifs pour des spermicides et des préservatifs féminins (utilisables, lit-on, sans en informer monsieur).

Envoi autographe signé de J. C. Harrington, « *with compliments* », certainement le gérant de J. Harrington & Co., négociant londonien spécialiste de produits anti-vibration, chaises à ressorts, pneumatiques pour vélos, etc.

INTÉRESSANT CATALOGUE DISTRIBUÉ À PETIT NOMBRE ET DE FAÇON CONFIDENTIELLE, FOR PRIVATE CIRCULATION ONLY, RENFERMANT UN TÉMOIGNAGE DE PREMIER CHOIX SUR LA CONTRACEPTION À L'ÉPOQUE VICTORIENNE.

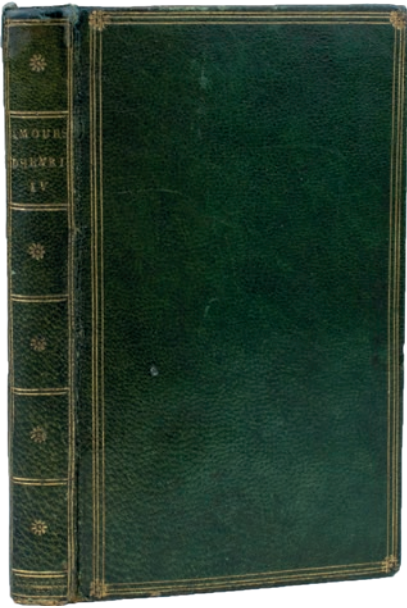


5. [CONTI (Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de)]

Histoire des amours de Henry IV. Avec diverses lettres écrites à ses maistresses, et autres pièces curieuses. [Suivi de :] Recueil de quelques belles actions et paroles mémorables du Roy Henri Le Grand.

Leyde, [i.e. Bruxelles, François Foppens], Chez Jean Sambyx, 1664.

2 parties en un volume petit in-12 (130 x 80 mm), maroquin vert, triple filet doré, dos lisse orné, doublure et gardes de papier jonquille, tranches dorées (*Reliure du XVIII^e siècle*).

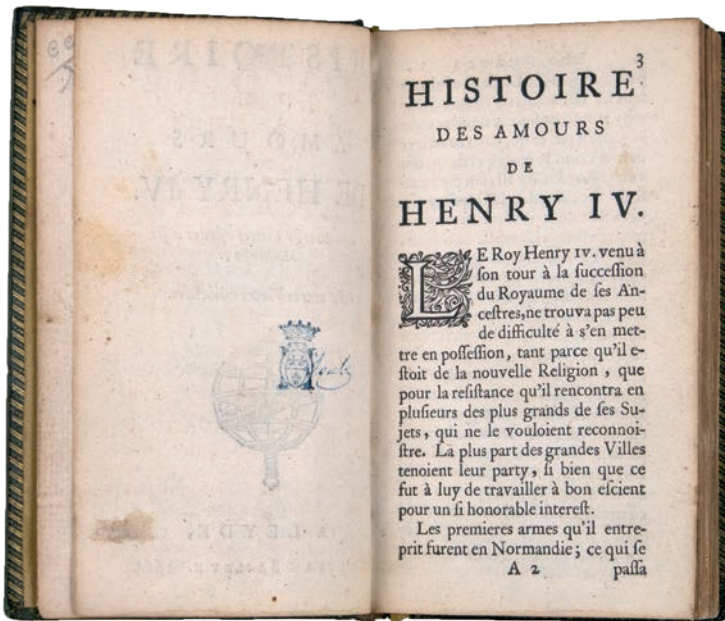


Charmant ouvrage sur les amours du roi Henri IV documentées par une cinquantaine d'extraits de lettres écrites à la duchesse de Beaufort et la marquise de Verneuil. La deuxième partie est consacrée à des anecdotes sur la vie du roi et des citations.

EXEMPLAIRE D'HENRI D'ORLÉANS (1822-1897), DUC D'AUMALE, PRINCE DES BIBLIOPHILES ET ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE PETIT-FILS DE HENRY IV, AVEC CACHET EX-LIBRIS RÉPÉTÉ.

Des bibliothèques James Hartmann, avec ex-libris, J.G. Raon, et Doulez (?), avec cachets.

Coiffe de tête restaurée, première garde supprimée.



6. CORNEILLE (Pierre)

Nicomède. Tragédie en cinq actes et en vers.

Paris, Fages, 1806.

In-12 (200 x 135 mm), cartonnage orangé (Reliure de l'époque).



Nouvelle édition de l'une des pièces préférées de Pierre Corneille qui déclarait dans son *Examen* en 1660 :

« Je ne veux point dissimuler que cette pièce est une de celles pour qui j'ai le plus d'amitié ».

Présentée pour la première fois en 1651 sur la scène du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, cette tragédie rencontra un réel succès. La pièce devint un classique de l'époque, Molière la choisissant pour les débuts de sa troupe au Louvre en 1658.

Les tragédies de Corneille furent délaissées au XVIII^e siècle, mais connurent un véritable renouveau sous l'Empire. Mettant en scène des personnages conquérants et victorieux, elles correspondaient parfaitement à la propagande de l'époque napoléonienne, et furent donc largement diffusées. Napoléon, qui assistait à une représentation de *Nicomède* en 1806, se vit d'ailleurs adresser ce vers : « Ce conquérant garde bien ses conquêtes ».

Pour que les tragédies restent accessibles au plus grand nombre et entretenir le succès du genre, il fut décidé de les réécrire, d'en simplifier les vers, d'en supprimer les longueurs.

Ainsi fut créée une nouvelle version de *Nicomède*, modernisée en 1805 pour le Théâtre-Français par François Andrieu (1759-1833), poète dramatique et académicien, avec le concours du célèbre Talma.

Cet exemplaire, imprimé de 1806, en donne le texte classique, mais porte de nombreuses corrections manuscrites donnant sa version fraîchement modernisée. Sur un total de plus de 120 corrections, 90 ont été rapportées à l'aide de bandelettes de papiers contrecollées et environ 35 ont été inscrites dans le texte à l'encre ou à la mine de plomb.

Certaines ont été rapportées d'après l'exemplaire de la Comédie-Française, comme l'indique la note manuscrite sur le premier plat.

EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À PROSPER LANCHANTIN DIT VALMORE (1793-1881), acteur, bibliothécaire et mari de Marceline Desbordes-Valmore, avec son ex-libris manuscrit sur le premier plat. Les corrections étant de plusieurs mains et calligraphiées, nous ne sommes pas parvenus à en identifier avec certitude les auteurs. Il s'agit indéniablement d'un exemplaire de travail utilisé par un ou plusieurs comédiens, les vers pour les personnages de Flaminius et d'Attale ayant été comptés.



7. DESPINE (Charles-Marie-Joseph)

Essai sur le système de toiture le plus convenable aux constructions de Savoie.

Chambéry, Chez Routin et Bottero, 1832.

In-12 (195 x 130 mm), cartonnage rouge maroquiné, roulette dorée, dos lisse orné, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARE TRAITÉ D'ARCHITECTURE CONCERNANT LES TOITURES DU DUCHÉ DE SAVOIE, OFFRANT UN RICHE PANORAMA DU SAVOIR-FAIRE LOCAL ET DE L'ÉTAT DES POPULATIONS DE SES PROVINCES EN 1832.

« A la suite d'une communication, en 1830, du secrétaire de la Chambre royale d'agriculture et de commerce de Savoie sur « les vices des constructions rurales », [...] Despina écrivait deux ans plus tard un *Essai sur le système de toiture le plus convenable aux constructions de la Savoie* qui eut un grand retentissement. »

Regardé comme « un vrai présent national » par la Chambre royale d'agriculture et de commerce de Savoie, cet ouvrage reflète la volonté d'encourager la fabrication et l'utilisation de tuiles pour la construction des toitures du duché. En effet, les toits des localités étaient pour la plupart faits de chaume ou de bois ce qui les rendait extrêmement vulnérables face aux incendies.

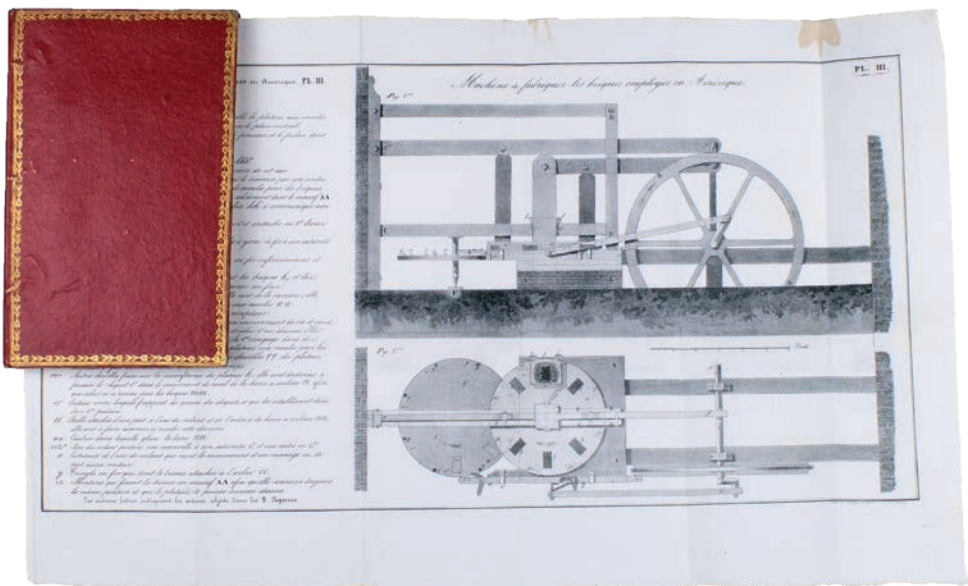
Charles-Marie-Joseph Despina (1792-1856), ingénieur et homme politique local, présente dans un premier temps un rapport détaillé sur les différents modes de toiture adoptés en Savoie (tuiles, ardoises, bois ou bardeaux et chaume). Il appuie ses études sur un tableau comparatif donnant pour les huit provinces du duché (Tarentaise, Haute-Savoie, Maurienne, Genevois, Savoie-Propre, Faucigny, Chablais et Saint-Julien) et pour leurs villes et villages, l'état de leurs populations ainsi que le nombre de toitures faites de tuiles, ardoises, bois ou bardeaux et chaume. On y lit par exemple que les toitures de Sallanches, ville qui sera entièrement détruite par un incendie en 1840, étaient faites exclusivement de bois.

La seconde partie est un exposé sur la technique de fabrication des briques, tuiles et carreaux en Savoie et développe l'intention première de l'ouvrage en proposant des politiques administratives et industrielles pour encourager leurs fabrications et leurs utilisations.

Elle est illustrée de 11 planches lithographiées de Courtois et Auber à Chambéry, relatives aux tuileries, à la fabrication des briques et à différentes sortes de fours (8 plans).

CHARMANT EXEMPLAIRE DANS SON CARTONNAGE D'ORIGINE DANS UN REMARQUABLE ÉTAT DE CONSERVATION.

Marie-Thérèse Hermann. *Architecture et vie traditionnelle en Savoie*. 1999. p. 169.



8. [DUMAS FILS (Alexandre)]

Diplôme d'Hospitalier Sauveteur Breton.

Octobre 1876.

Feuille : 470 x 615 mm. Sujet : 360 x 435 mm.



SURPRENANT DIPLOME D'HOSPITALIER SAUVETEUR BRETON DÉCERNÉ À ALEXANDRE DUMAS FILS (1824-1895).

Gravé et calligraphié sur peau de vélin, il est orné d'un bel encadrement aux armes des principales villes de Bretagne conçu par Henri Nadaud de Buffon et dessiné par Émile Caillot.

Décerné à Rennes le 19 octobre 1876, il porte les signatures autographes du président Henri Nadaud de Buffon, du vice président, du secrétaire général, du secrétaire archiviste et du trésorier central.

La Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons fut créée en 1873 à Rennes par Henri Nadaud de Buffon (1831-1890) qui la définissait comme « à la fois une institution de sauvetage et de sauveteurs et une société de bienfaisance, de moralisation et d'encouragement au bien ». L'association fut à l'origine une société de secours mutuels affiliée aux Œuvres Hospitalières de l'Ordre de Malte, puis œuvra à la création de postes de secours au moyen de doris confiés à des retraités de la Marine Nationale. Exclusivement financée par des dons et des legs, elle offrait un service complémentaire à la Société centrale de sauvetage des naufragés, fondée en 1865, avec laquelle elle fusionna en 1967 pour former l'actuelle Société nationale de sauvetage en mer.

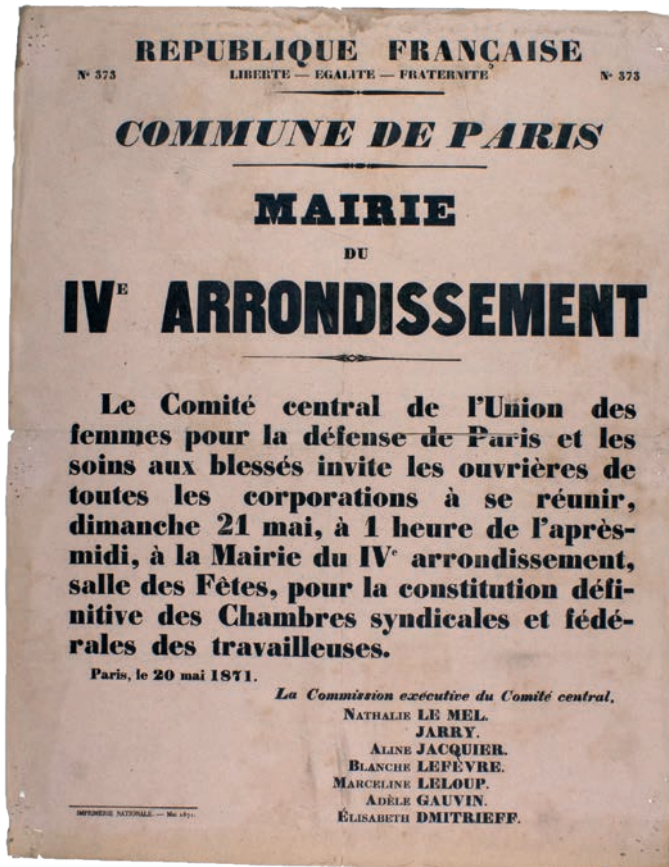
La Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons se dota en 1875 d'une revue périodique, *Les Annales du Bien*, qui fut l'organe de diffusion de ses activités et de l'image héroïque des sauveteurs. Elle s'étoffa au fil des années de chroniques et variétés littéraires, poésies et feuilletons. La Société accueillit de plus en plus de personnalités, bienfaiteurs et ambassadeurs, comme le duc d'Aumale, Alfred Mame, le comte Charles-Guy-Fernand de Rohan-Chabot, le baron Arthur de Rothschild, et, vous l'aurez deviné, Alexandre Dumas fils, l'un des auteurs les plus populaires de son époque.

9. [FÉMINISME] [COMMUNE DE PARIS]

Affiche de l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés.

Paris, 20 mai 1871.

560 x 435 mm.



Affiche publiée par le Comité central de l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés la veille de la semaine sanglante, le 20 mai 1871.

Elle invite les ouvrières de toutes les corporations à se réunir à la Mairie du IV^e arrondissement pour la constitution définitive des Chambres syndicales et fédérales des travailleuses.

L'UNION DES FEMMES POUR LA DÉFENSE DE PARIS ET LES SOINS AUX BLESSÉS EST UN DES PREMIERS MOUVEMENTS OUVERTEMENT FÉMINISTES, fondé à Paris le 11 avril 1871 par Nathalie Le Mel (1826-1921), relieuse, et Elisabeth Dmitrieff (1851-1910 ou 1918), intellectuelle russe proche de Karl Marx.

Cette affiche est signée de la Commission exécutive du Comité central de l'Union des femmes, composée des communardes les plus fameuses : Nathalie Le Mel, Aglaé Jarry, Aline Jacquier, Blanche Lefebvre, Marceline Leloup, Adèle Gauvin et Elisabeth Dmitrieff.

RARE ET FRAGILE TÉMOIGNAGE DE LA PLACE IMPORTANTE QUE LES FEMMES OCCUPÈRENT LORS DE LA COMMUNE DE PARIS.

10. [FÉMINISME] [DE LOS RÍOS DE LAMPEREZ (Blanca)]

Diplôme de correspondant pour la Hispanic Society of America, décerné à Blanca de los Rios de Lamperez (1859-1956).

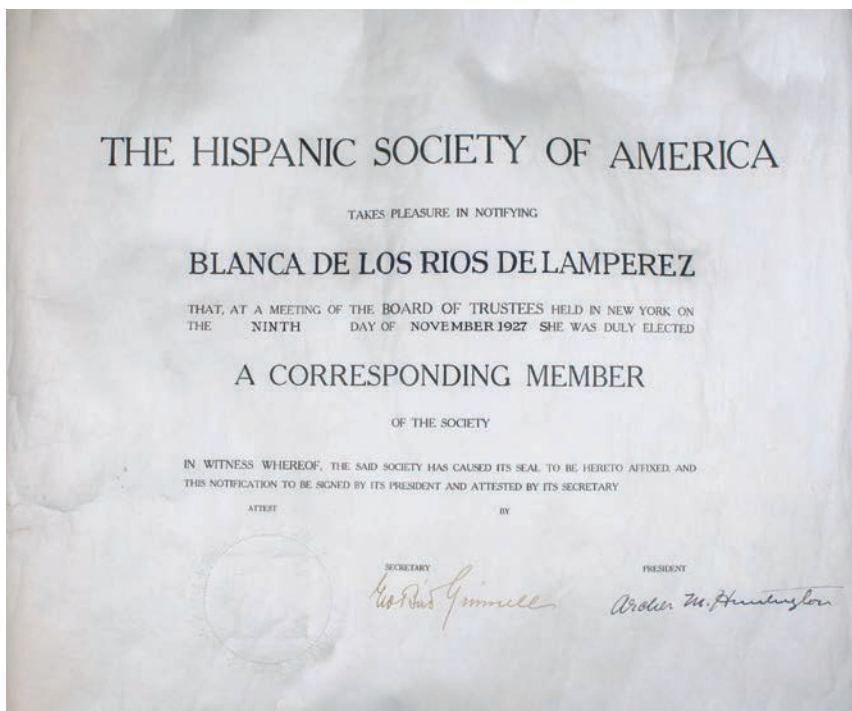
New York, novembre 1927.

385 x 500 mm.

Diplôme imprimé et calligraphié sur peau de vélin, enroulé sur lui-même et portant le cachet de la Hispanic Society of America ainsi que les signatures autographes du secrétaire Grimwell (?) et du président fondateur Archer Milton Huntington (1870-1955).

Blanca de los Ríos (1859-1956), écrivaine et journaliste espagnole, fut connue pour ses positions avant-gardistes et féministes, notamment à travers le magazine *Raza Española* qu'elle fonda et dirigea de 1918 à 1930.

Elle était également impliquée dans les relations entre l'Espagne et l'Amérique latine, investie dans de nombreuses associations et sociétés comme l'Americanist Assembly de Barcelone, les Centers of Hispano-American Culture de Cádiz et Madrid, le Superior Board of Charity de Madrid, l'Union of Spanish Ladies, dans laquelle elle défendit des mesures protectrices pour le travail des femmes, et bien sûr l'Hispanic Society of America.



11. [FÉMINISME] [REVUE]

Yerri et Suzel. Revue littéraire mensuelle. Organe du Club.

Décembre 1919 (n°3), février, mars, avril et mai 1920.

Collection de 5 numéros in-8 (215 x 150 mm), 8 pp. chacun, en feuilles, une nouvelle hors-série de 12 pp., et un feuillet manuscrit sans doute destiné à un examen graphologique.



LA REVUE AMATEURE OUBLIÉE D'UN CLUB LITTÉRAIRE DE JEUNES FILLES FÉMINISTES EN 1920.

« Les femmes peuvent et doivent voter, Charley ! Elles combattront l'alcoolisme (ce que vous n'osez pas faire, vous les hommes !), amélioreront le sort des enfants, s'occuperont d'hygiène et du budget (qui tient la bourse dans le ménage ?). Nul besoin d'être politique, du bon sens suffit. » Février 1920.

UNE REVUE INCONNUE, ENTIÈREMENT AUTOGRAPHIÉE, IMPRIMÉE ET COMPOSÉE DE FAÇON ARTISANALE, DÉCORÉE DANS UN STYLE ART DÉCO DE ROSES ET DE QUELQUES DESSINS DE FEMMES CHAPEAUTÉES.



Elle est l'œuvre d'une jeune fille exerçant sous le pseudonyme de Bijou, rédactrice en chef (au sens littéral du terme), résidant probablement à Bernay (Eure) ou dans les environs.

S'inspirant des revues littéraires et de mode en vogue à cette époque, les textes sont signés d'une trentaine de pseudonymes différents (Bijou, Sauvageonne, J.R., Charley (un homme), Chanteclerc (un homme), Pouffe, Fleur de feu, Gant de Velours, Mado, Djella, Thelma, Haroussia, Normande, Feu d'artifice, Etincelle du J. des D., Poulette rose, Mimosa, Daisy, Mini, Youyou, Pinsonnette, Toquette, Kif-Kif, Excelsior, Pauvre Liodaine, Cigogne d'Alsace), témoignant d'un certain succès pour une revue amateur. De plus, à la lecture des différentes rubriques, nous comprenons qu'elle était diffusée dans toute la France, notamment à Paris, en Normandie, Haute-Vienne ou Alsace, ainsi qu'à l'étranger.

Les pseudonymes utilisés ne nous laissent que peu d'indices sur l'identité des collaboratrices, mais elles devaient être pour la plupart issues de milieux aisés, comme le laisse sous-entendre la rubrique de graphologie tenue par une certaine Mademoiselle de Verdilhac, vivant au château de la Goutte-Bernard, Les Grands-Chézeaux, Haute-Vienne. Apparaissent également les noms de Mademoiselle A. de Saint-Henau (?) ainsi que Mademoiselle de Beaupré.



Ned dans l'intimité...

La revue est structurée en différentes rubriques : romans-feuilletons, nouvelles, poésies, débats, courriers graphologiques, concours divers, ainsi qu'une boîte aux lettres où il est question de l'envoi d'articles à publier, de règlements de cotisations, petites annonces et correspondances entre membres.

Deux courants de pensée émergent à la lecture des textes, surtout dans les rubriques consacrées aux débats : un sentiment anti-allemand qui semble inévitable au sortir de la guerre (Yerri et Suzel étant deux enfants alsaciens symboles de victoire), et de nombreuses discussions féministes sur l'émancipation de la femme, sa place dans le ménage, des considérations sur le droit de vote et la politique, mais également sur des sujets plus légers comme le fait de fumer, porter les cheveux courts, danser le fox-trot, ou flirter.

Quelques extraits :

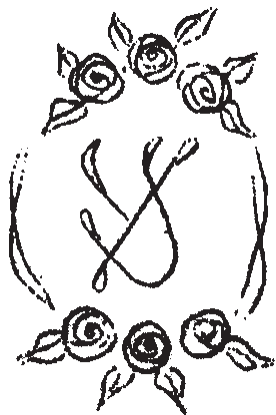
« La femme électeur est une diabolique invention destinée à former le caractère des maris ! ... Voulant remplir consciencieusement son rôle, la femme devra s'instruire de tout ce qui concerne la politique, n'est ce pas ? et pour se faire il lui faudra bien lire les journaux, assister à des conférences, à des réunions, etc... etc... c'est tout naturel ! ... Si pendant ce temps là le dîner brûle à la maison, ou même si l'on a tout à fait oublié de le faire cuire... ma foi, tant pis ! »

« J'espère pourtant que vous ne partagez pas les idées de Molière sur l'éducation des femmes ? Quelle belle perspective pour nous de surveiller toute la journée le pot au feu en raccommoquant une paire de chaussettes ! Mes illusions disparaissent complètement en lisant cet injuste moraliste. Que dirait-il s'il pouvait juger de près les femmes du XXème siècle ? Jupes courtes ! Cheveux coupés ! Cigarette aux lèvres ! pédalant sur leurs "dadas" d'acier ! Rien ne leur manque en effet... mais si ! la carte d'électeur. Allons donc ! Quelle sottise ! Mais voter ne serait-ce pas le comble de l'émancipation féminine ! »

« Fumer, oh ! c'est une chose délicieuse, rendue encore meilleure parce qu'elle est presque défendue. Certes je n'approuve pas telle ou telle jeune fille qui fume au restaurant ou dans un lieu public par pur snobisme, ça lui fait supposer un genre qui n'est pas toujours bon en société. Mais je désapprouve complètement certaines personnes qui trouvent que fumer pour nous est une monstruosité. Et je forme des vœux pour que les jeunes filles puissent bientôt se permettre de griller une cigarette sans craindre des critiques de leur entourage. »

Ces cinq numéros sont complétés par une nouvelle de 12 pages intitulée *Monsieur le Neveu*, de la collection *Bibliothèque de Yerri et Suzel*, autographiée et illustrée par Bijou la rédactrice en chef.

EXCEPTIONNEL TÉMOIGNAGE QUE CETTE REVUE ARTISANALE DISTRIBUÉE À PETIT NOMBRE, NOUS PLONGEANT AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS POLITIQUES ET INTIMES DES JEUNES FILLES FRANÇAISES EN 1920.





12. FERRAND-WEYHER (Yvonne)
Huit recueils autographes de poésies.
[Années 1940].

8 plaquettes in-16 (135 x 105 mm), en feuilles, couvertures ornées de dessins à l'encre de Chine de l'auteur.

CHARMANTE COLLECTION DE RECUEILS POÉTIQUES MANUSCRITS INÉDITS DÉCORÉS PAR L'AUTEUR.

« Yvonne Ferrand-Weyher qui, sans se soucier de briller, s'est forgé un art plein d'éclat. »
(Jeanine Moulin).

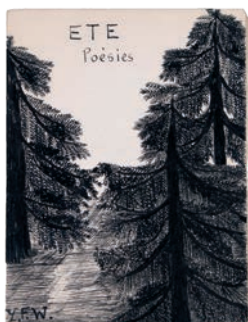
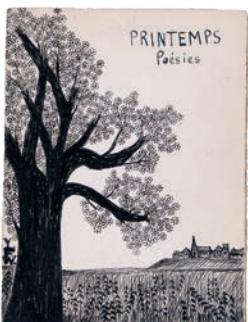
La poétesse Yvonne Ferrand-Weyher (1873-1963), qui avait été infirmière pendant la première guerre mondiale, publia ses premiers recueils pendant l'entre-deux-guerres. Elle se fit connaître avec ses *Huit poèmes en forme de Chant Royal* (1931), salués et admirés par Paul Valéry qui rédigea l'avertissement de son recueil suivant *Fontaines de Mémoire* (1935).

Ses poésies rigoureusement construites et structurées lui valurent les éloges du milieu de la « poésie officielle » de son temps, qui se réjouissait de ces productions classiques bien éloignées des poésies surréalistes qui connaissaient alors un certain succès.

Ces recueils intitulés *Automne* ; *Hiver* ; *Printemps* ; *Été* ; *La mer ensoleillée* ; *La Nuit* ; *Versailles* et *A la Porte de Marbre et Construction. Poèmes composés durant l'occupation.* sont chacun constitués d'une vingtaine de pages, et contiennent 72 poèmes dont la plupart sont inédits.

Une lettre autographe signée de l'auteur nous indique qu'ils ont été offerts par elle à une amie souffrante en 1949.

Jeanine Moulin. *La Poésie féminine. Epoque moderne.* Marabout, 1963. p. 87



13. [FRANC-MAÇONNERIE] LA FONTAINE (Jean de)

A MES ENFANTS. Fables de La Fontaine, suivies de maximes et de pensées par Th. Dubois.

Paris, Librairie Gedalge, [vers 1900].

In-4 (310 x 220 mm), 550 pp., (1) p., percaline rouge ornée sur le premier plat d'une composition signée *Engel*, second plat portant un ex-dono de la loge maçonnique de Niort, dos lisse orné (*Reliure de l'époque*).

Jolie édition pour enfant des *Fables* de La Fontaine, ornée de 450 illustrations et encadrements de Joseph Ernest Ménétrier (1853-1905).

Elle semble plutôt rare puisqu'elle a échappé à Rochambeau et que nous n'avons retrouvé qu'un seul exemplaire en ligne conservé à la Creighton University, dont la notice signale également la rareté de l'édition.

A la différence de l'exemplaire de la Creighton University, notre exemplaire porte au titre la mention *Premier volume*, ce qui laisse à penser au réemploi du titre du premier tome d'une édition similaire en deux volumes décrite par Rochambeau (éditions des *Fables* non datées, n°1685).



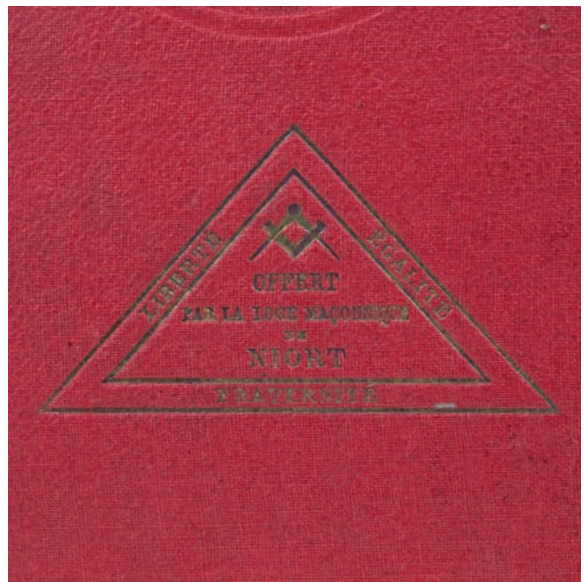
EXEMPLAIRE OFFERT PAR LA LOGE MAÇONNIQUE DE NIORT, AVEC EX-DONO DORÉ SUR LE SECOND PLAT.

La loge de Niort au début du XX^e siècle était réputée pour accorder une grande place aux discussions politiques, ce qui était assez éloigné de l'esprit des premiers maçons. Elle se consacrait en premier lieu au domaine de l'éducation, en ayant par exemple fait voter en 1903 une somme pour le patronage laïque.

Cet exemplaire, contient deux étiquettes de prix à en-tête de la ville de Niort, pour l'École publique du sud. Il fut offert en 1905 à l'élève Germaine Baudou, sans doute la fille de J. Baudou qui était un membre actif de la loge.

CURIEUX TÉMOIGNAGE DE L'IMPLICATION MAÇONNIQUE DANS L'ÉDUCATION PUBLIQUE À NIORT.

Histoire des francs-maçons dans le département des Deux-Sèvres : 1738-1945.
Jean-Claude Faucher Le Bouquiniste, 1977.



14. [FRANC-MAÇONNERIE] LANTOINE (Albert)
L'Aveugle aux colombes.

Paris, Aux éditions du Monde Nouveau, 1922.

In-8 (200 x 130 mm), bradel cartonnage marbré, pièce de titre manuscrite au dos, pièce de titre de maroquin bleu sur le premier plat (*Reliure de l'époque*).

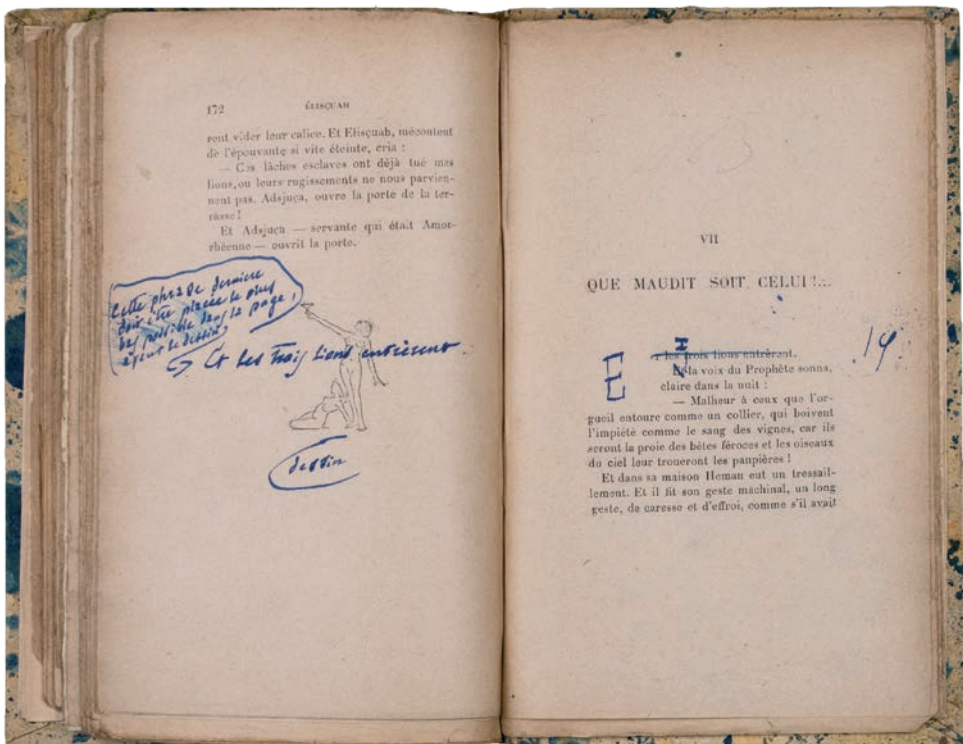


ÉPREUVES ORIGINALES CORRIGÉES DE CE RECUEIL DE TROIS NOUVELLES D'ALBERT LANTOINE (1859-1949), historien de la franc-maçonnerie considéré comme l'un des piliers du Rite Écossais Ancien et Accepté en France. Il fut également l'un des fondateurs de la bibliothèque de la Grande Loge de France dont il fut Grand Bibliothécaire de 1908 à 1939.

Ces épreuves ont été abondamment annotées et corrigées par lui, reprenant le texte, la mise en page, la typographie.

Ce recueil renferme l'édition originale de *L'Aveugle aux colombes* et les éditions définitives d'*Elisquah*, première nouvelle de l'auteur, et du *Réveil de Nébucadnetzar*.

Ces trois œuvres ésotériques sont teintées d'érotisme, certaines ornées de vignettes érotiques du jeune René Henry Munsch (1894-1974) dont il s'agit de l'une des premières productions.



15. GONCOURT (Edmond et Jules)

Gavarni. L'Homme et l'œuvre.

Paris, Charpentier, 1879.

In-12 (190 x 125 mm), bradel percaline rouge, dos orné d'un fleuron doré, non rogné, couverture [Pierson (?)].



EXEMPLAIRE D'ALIDOR DELZANT (1848-1905), SECRÉTAIRE ET EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE DES FRÈRES GONCOURT, AVEC EX-LIBRIS.

Deuxième édition, en partie originale.

« Les Goncourt rencontrèrent Gavarni en 1852, alors qu'il était déjà l'un des plus célèbres lithographes de son temps. Leur témoignage reste toutefois parmi les meilleures pages écrites sur le style et la manière de cet artiste qui fut pour eux "le peintre de la vie moderne" ».

Les Goncourt demandèrent d'ailleurs à Gavarni de dessiner leur ex-libris.

Exemplaire enrichi d'un portrait en frontispice.

Ségolène Le Men. Les Goncourt et Gavarni. Revue Francofonnia, n°21, 1991, pp. 71-85.

16. [GRAVURE]. MONTCORNET (Balthasar)

Collection de 12 portraits annotés par une main de l'époque.

[Fin XVII^e - début XVIII^e siècle].

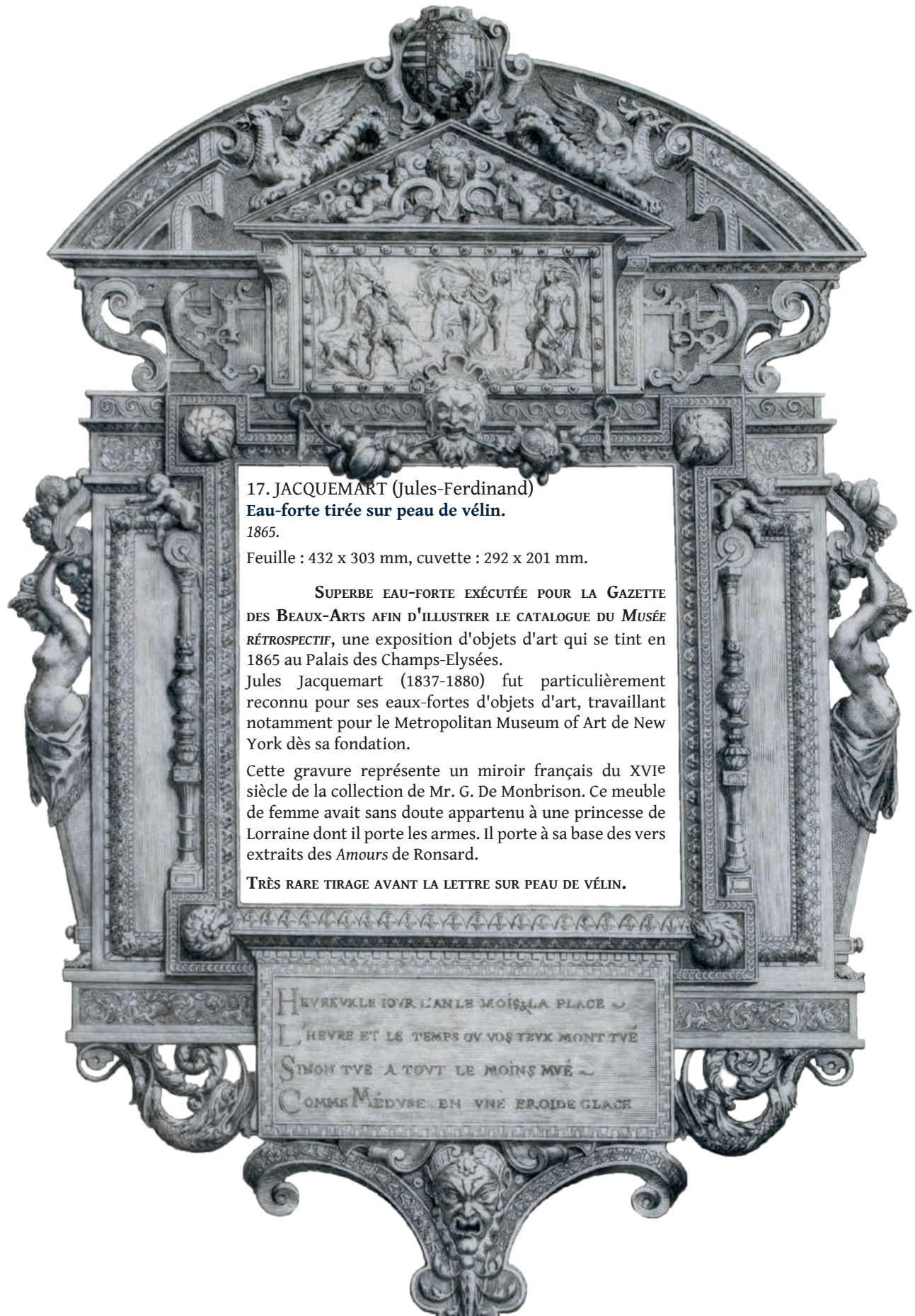
En feuilles, 29.5 x 22.5 cm.

JOLIE COLLECTION DE PORTRAITS GRAVÉS D'APRÈS BALTHASAR MONTCORNET (VERS 1600-1668), GRAVEUR D'ORIGINE WALLONNE AYANT EXERCÉ À PARIS, ANNOTÉS D'ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES PAR UNE MAIN DE L'ÉPOQUE.

Sont représentés le cardinal Antonio Barberini, Dom Thadée Barberin prefect de Rome, Charles le Belliqueux quatriesme duc de Bourgogne prince des Pays-Bas, Charles duc de Lorraine, Marie de Bourgogne, Maarten Tromp, Paul Bernard comte de Fontaine Souverain de Fougeroles, le cardinal Jules Mazarin, Victor Amédée duc de Savoye et prince de Piedmont, Gustavo Adolph par la grace de dieu Roy de Suede, Henry II de ce nom Roy de France, ainsi que Le très chrétien et victorieux Roy François premier du nom Roy de France.

Petite mouillure marginale à cinq portraits.





17. JACQUEMART (Jules-Ferdinand)

Eau-forte tirée sur peau de vélin.

1865.

Feuille : 432 x 303 mm, cuvette : 292 x 201 mm.

SUPERBE EAU-FORTE EXÉCUTÉE POUR LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS AFIN D'ILLUSTRE LE CATALOGUE DU MUSÉE RÉTROSPECTIF, une exposition d'objets d'art qui se tint en 1865 au Palais des Champs-Élysées.

Jules Jacquemart (1837-1880) fut particulièrement reconnu pour ses eaux-fortes d'objets d'art, travaillant notamment pour le Metropolitan Museum of Art de New York dès sa fondation.

Cette gravure représente un miroir français du XVII^e siècle de la collection de Mr. G. De Monbrison. Ce meuble de femme avait sans doute appartenu à une princesse de Lorraine dont il porte les armes. Il porte à sa base des vers extraits des *Amours* de Ronsard.

TRÈS RARE TIRAGE AVANT LA LETTRE SUR PEAU DE VÉLIN.

HEURE VLE IOVR L'AN LE MOIS & LA PLACE ~
L'HEURE ET LE TEMPS OV VOÏTEVX MONT TVE
SINON TVE A TOVT LE MOINS MVE ~
COMME MÉDUSE EN VNE FROIDE GLACE

18. LAUJON (Pierre)

L'Amoureux de quinze ans, ou La double fête. Comédie en trois actes et en prose, mêlée d'Ariettes.

Paris, Veuve Duchesne, 1771.

In-8 (200 x 130 mm), maroquin rouge, triple filet doré, fleuron aux angles, dos lisse orné, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

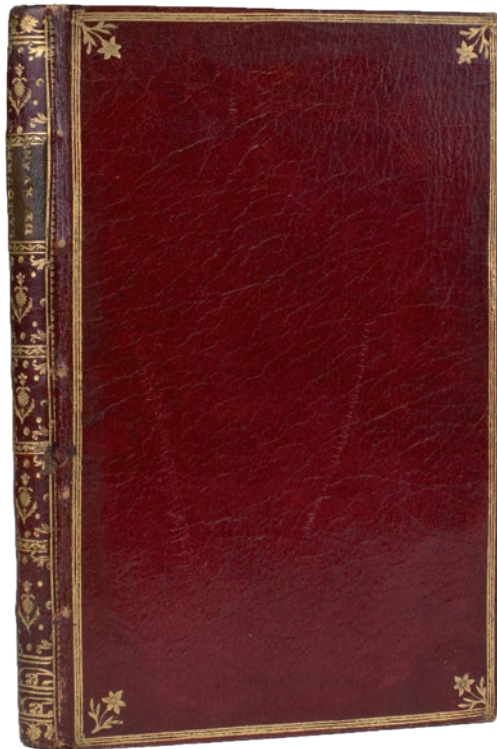
Édition originale de cette comédie de Pierre Laujon avec la musique de Jean-Paul-Égide Martini, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le jeudi 18 avril 1771.

Les personnages principaux sont Lindor, quinze ans, qui souhaite se marier, et Hélène, dix-huit ans, qui ne veut pas entendre parler de mariage. L'intrigue se déroule autour de ces deux personnages, de leurs parents, du précepteur de Lindor et de la gouvernante d'Hélène.

Il existe plusieurs tirages de cet ouvrage, cet exemplaire appartenant au plus désirable, avec la mention *Dédiée à S.A.S. Monseigneur le Duc de Bourbon* sur le titre, les trois pages de dédicace, la vignette de titre et les en-têtes gravés sur bois signés *Beugnet*, ainsi que les deux pages de musique imprimée.

Le frontispice gravé par *Duclos* d'après *Gravelot* n'appartient pas à ce tirage et a été ajouté postérieurement. Il s'agit d'une épreuve d'essai.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.



19. LIBEROTTI (Giovanni)

Liberotti impronte. Opere di Thorwaldsen.

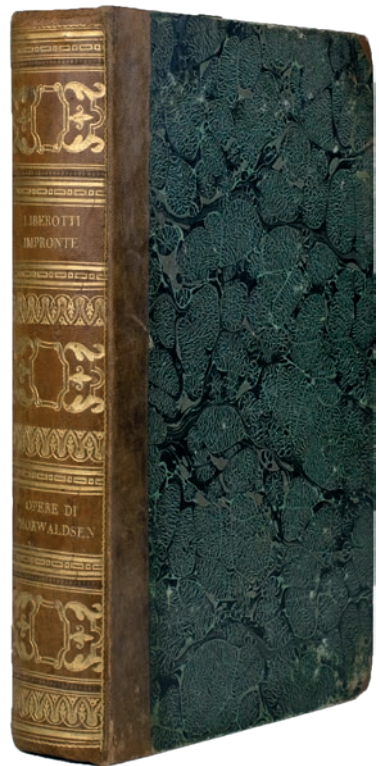
Rome, [vers 1820].

In-8 (255 x 165 mm), livre-boîte.

BEL EXEMPLAIRE DE CE SOUVENIR DU GRAND TOUR, UN LIVRE-BOÎTE RENFERMANT UNE COLLECTION DE CAMÉES GRAVÉS D'APRÈS DES ŒUVRES DE BERTEL THORVALDSEN.

Les *Liberotti Impronte* ont été commercialisés par Giovanni Liberotti, graveur de gemmes romain qui se spécialisa dans la confection de ces souvenirs. Ils étaient alors vendus par série, représentant les œuvres des sculpteurs de l'époque comme Canova ou Thorwaldsen, ainsi que de peintres comme Léonard de Vinci. Chaque livre-boîte renfermait les camées de plâtre contrecollés en regard de la liste manuscrite des œuvres.

Le sculpteur danois néo-classique Bertel Thorwaldsen (1770-1844) fit l'essentiel de sa carrière à Rome où il était connu comme l'un des meilleurs sculpteurs de son temps. On lui doit notamment le tombeau du pape Pie VII à la basilique Saint-Pierre de Rome et le monument du Lion de Lucerne commémorant le massacre des Gardes suisses aux Tuileries.



20. [MARSEILLE] BERTHET (François Marius)

Ports.

Marseille, Éditions d'Art de « Taches d'encre », 1928.

In-4 (340 x 260 mm), en feuilles, portefeuille à rabats illustré et rehaussé.

SUPERBE SUITE DE 10 GRAVURES REPRÉSENTANT LE PORT DE MARSEILLE, REHAUSSÉES D'ENCRE DE CHINE ET D'AQUARELLE, SIGNÉES PAR FRANÇOIS MARIUS BERTHET (1885-1941).

Peintre de la bohème marseillaise du « Canal », François Marius Berthet fut membre dans les années 1920 du groupe « du Poteau » composé de Louis-Mathieu, M. Tournière, Raoul Bataillard, Léonce Guerre, l'abbé Cabasson, Léon Mouche, Ernest Rouvier, Eichacker, Louis Audibert et Lombard. Il fut ensuite proche du groupe « des Prolétariens » en 1936.

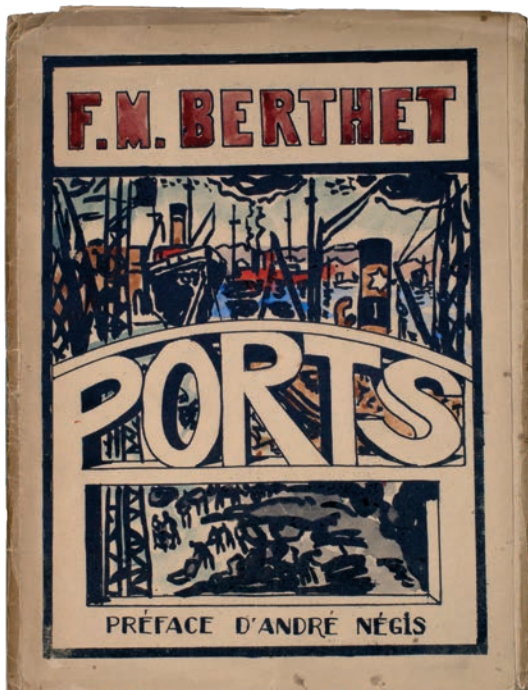
Ce rare album de gravures fut édité par la revue Taches d'encre, périodique marseillais d'arts et de lettres illustré par des artistes locaux, fondé par Léon Cadenel en 1924.

Il contient une préface autographiée d'André Négis, écrivain, critique littéraire et journaliste marseillais : « J'ai mille fois regretté que les peintres aujourd'hui ne laissent pas enfin les nymphes, les parcs solitaires et les rues de villages pour nous montrer la beauté de notre époque mécanicienne ». « Quelques traits à l'encre de Chine, quelques notes de couleurs : toute la vie d'un des plus grands havres du monde palpite dans ces pages ».

Tirage à 75 exemplaires, celui-ci portant le n°22.

La dernière gravure de la suite, d'une facture moins bonne que les autres, n'a pas été signée par l'artiste.

Dictionnaire des Peintres et Sculpteurs de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. 2006. p. 29.



21. [MARSEILLE]

La Guêpe Marseillaise. Journal universel.

Marseille, 3 août 1846.

In-folio (400 x 300 mm), 4 pp.

CURIEUX EXEMPLAIRE MANUSCRIT DU PREMIER NUMÉRO D'UN JOURNAL MARSEILLAIS QUI NE SEMBLE AVOIR JAMAIS ÉTÉ IMPRIMÉ.



Il semble être directement inspiré de la revue satirique *Les Guêpes* qu'Alphonse Karr publiait alors à Nice, et qui connaissait un franc succès.

A l'instar de la revue niçoise, *La Guêpe marseillaise* contient des nouvelles satiriques de figures politiques locales comme le maire de Marseille André Reynard (1799-1861), qui, pair de France, est qualifié d'hermaphrodite, ou encore Louis Reybaud (1799-1879), qui, venant d'être élu député, est désigné par le nom de son personnage Jérôme Paturot. Se rencontrent également les noms de Jules Julliany (1802-1862), membre du conseil municipal et de l'Académie de Marseille, et d'Alexandre Clapier (1798-1891), conseiller municipal de Marseille, député des Bouches-du-Rhône, membre de l'Académie de Marseille.

La Guêpe marseillaise contient de plus une chronique théâtrale mentionnant Marie Dorval créant le rôle de Marie Jeanne dans la pièce éponyme d'Adolphe d'Ennery, ainsi qu'un feuilleton à l'eau de rose signé *Salvator*.

Le journal paraît sous la direction d'un certain A. Grandmartin, et serait imprimé par Carl Benoni.

Le rédacteur en chef, signant sous le pseudonyme de *Freethinker*, nous indique :

« Indépendants et libres de toute entrave, insoucieux du gain, sans engagement dans le passé ni dans l'avenir, nous rendons hommage à la probité, à la vertu, aux talents partout où nous les rencontrerons. A l'hypocrisie, à toutes les basses et honteuses passions qui se cachent sous le manteau du patriotisme, se voilent sous l'apparence de l'amour du bien public, nous prodiguerons courageusement notre indignation et notre colère." [...]. "A ceux qui [...] voudraient connaître nos opinions, nous leur dirons : dévoués de cœur et d'âme à notre grande et glorieuse patrie, nos éloges et notre appui sont acquis sans distinction d'opinion, à tous ceux qui se consacrent avec loyauté et désintéressement au développement de sa grandeur morale et de sa prospérité matérielle. »

L'adresse du journal était au 2, rue Providence à Marseille et chez Lejolviet 46 rue Notre Dame des Victoires à Paris. Ce dernier était le correspondant de nombreux journaux dans toute la France et à l'étranger, se chargeant des abonnements ainsi que de fournir des nouvelles inédites de toute nature pour *Le Courrier Batave*, *Le Journal du peuple* ou *L'Europe monarchique*.

22. [NAPOLÉON III] [VOYAGE IMPÉRIAL]

SERVICE DU GRAND ÉCUYER. Voyage de leurs majestés dans le Sud-Est de la France, en Corse et en Algérie.

Paris, Impr. Viallet et Cie, Maison Longuet, 1860.

In-4 (290 x 230 mm), entièrement monté sur onglets, percaline verte gaufrée, titre doré au premier plat, dos lisse, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

RARISSIME LIVRET-PROGRAMME AUTOGRAPHIÉ DU VOYAGE DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE, EN CORSE ET EN ALGÉRIE, EN PARTICULIER EN SAVOIE ET À NICE, EFFECTUÉ PAR NAPOLÉON III ET L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE DU 23 AOÛT AU 24 SEPTEMBRE 1860.

Portant l'en-tête du Service du Grand Écuyer, ce programme fut établi par le général Emile-Félix de Fleury (1815-1884) qui remplissait alors les fonctions de Grand Écuyer à la place du maréchal Saint-Arnaud. Diplomate bonapartiste de la première heure, le général Fleury deviendra officiellement Grand Écuyer en 1865. Il était le chef du service d'honneur de la famille impériale et en charge de l'organisation de ses déplacements pour les voyages et cérémonies officielles.

Le général Fleury nous décrit l'établissement de ces programmes dans ses *Souvenirs* :

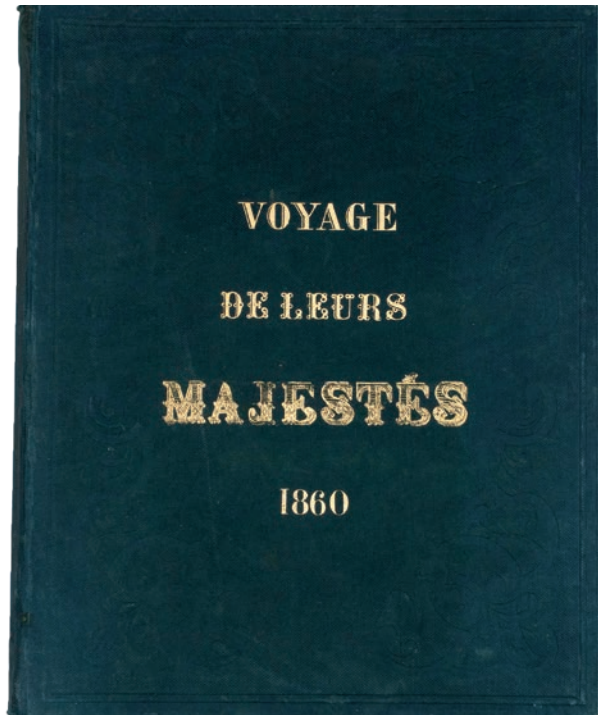
« Lorsque enfin toutes ces dispositions étaient établies, je faisais établir une douzaine de programmes définitifs, comprenant l'itinéraire, l'emploi des journées et des heures, fixant les séjours et les arrêts dans les stations désignées, donnant la carte partielle des différents départements traversés, des notes historiques sur chaque localité visitée.

Ces programmes étaient distribués aux personnes appelées à faire partie du service d'honneur, afin que tout le monde fut bien au courant des obligations du voyage.

En dehors de ce livret-programme, je remettais à Leurs Majestés un carnet particulier [...] »

Ce programme et itinéraire détaillé, entièrement autographié, se compose comme suit :

- Une page de titre
 - Un tableau à double page dépliant donnant la division du voyage
 - Une carte à double page de l'itinéraire en couleurs gravée par Erhard
- Puis pour chaque département traversé trois doubles feuillets contenant :
- Une présentation statistique, historique et économique du département
 - Le programme du séjour de leurs majestés sous forme de tableau, listant en détail le déroulement des journées, avec les réceptions, visites, inaugurations, présentations, dîners, bals, etc.
 - L'itinéraire du voyage sous forme de tableau avec les différentes stations, des renseignements statistiques et historiques sur les villes traversées, ainsi que l'emploi du temps à la minute près de la famille impériale ainsi que 6 cartes en couleurs d'itinéraires à double page réparties au fil du volume.



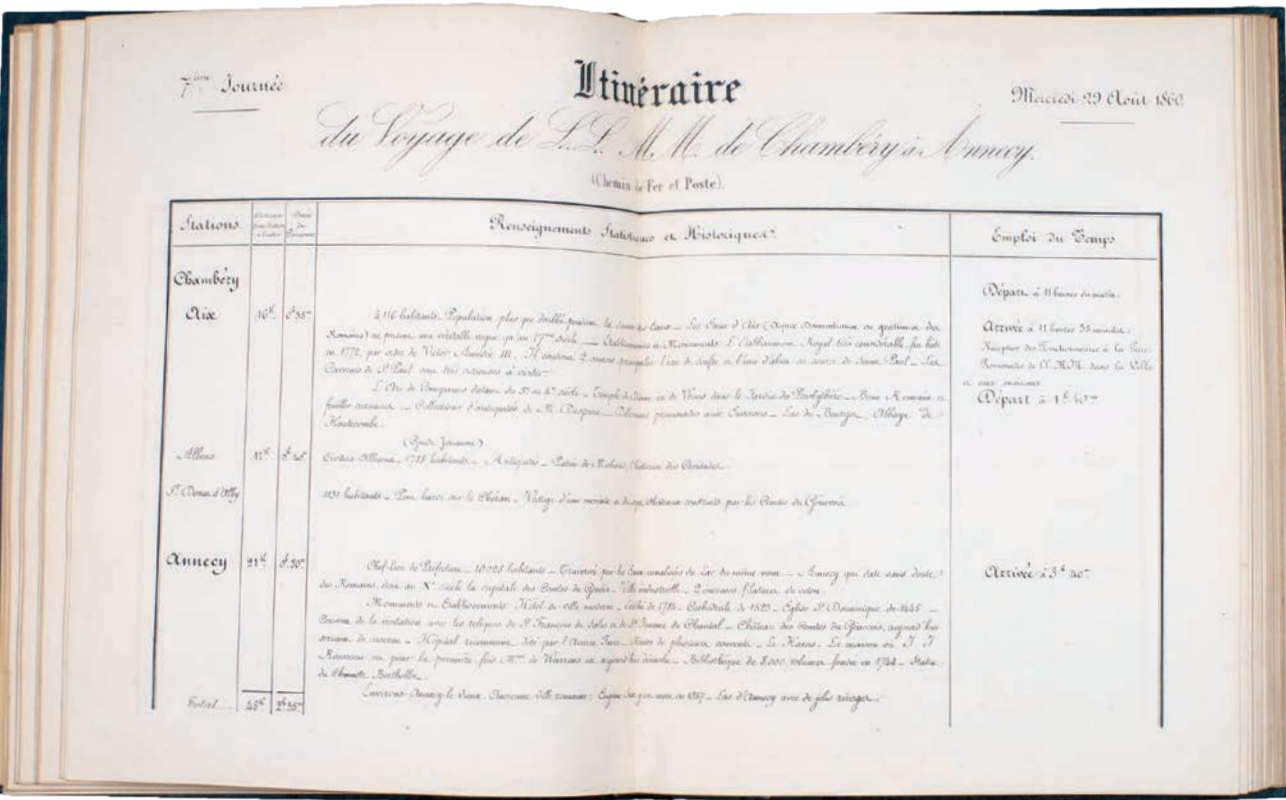
L'Empereur et l'Impératrice visitèrent les villes de Dijon, Lyon, Chambéry, Aix, Annecy, Thonon, Sallanches, Chamonix, Bonneville, Grenoble, Valence, Orange, Avignon, Marseille, Toulon, Nice, Ajaccio, Alger puis revinrent à Saint-Cloud.

Les voyages officiels de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie s'inscrivent dans une tradition ancienne. Né du coup d'État du 2 décembre 1851, l'Empire est en effet à la recherche de soutiens politiques et le régime porte donc une attention particulière à la promotion des régions et de la culture populaire. Napoléon III sillonne régulièrement le pays, à l'occasion de l'inauguration de gares par exemple. C'est dans ce contexte que Napoléon III effectua ce voyage dans le Sud-Est de la France, en particulier en Savoie et à Nice, deux régions nouvellement annexées à la France, dans le but de renforcer l'allégeance des régions au nouvel ordre politique.

L'édition officielle richement illustrée de ce voyage paraîtra la même année, sous le titre *Voyage de leurs majestés impériales dans le sud-est de la France, en Corse et en Algérie* (L'illustration, 1860).

TRÈS RARE LIVRET-PROGRAMME DE CET IMPORTANT VOYAGE IMPÉRIAL, ÉTABLI PAR LE GRAND ÉCUYER ET TIRÉ À UNE DOUZAINE D'EXEMPLAIRES POUR SERVIR DE CARNET DE ROUTE AUX MEMBRES DU SERVICE D'HONNEUR DE LEURS MAJESTÉS.

Comte FLEURY et Louis SONOLET. *La Société du Second Empire. Tome II.* Albin Michel, 1911. pp. 7-8. - Comte FLEURY. *Souvenirs du général comte Fleury. Tome II.* Plon-Nourrit, 1908. pp. 161-162 - Sophie MOUTON. *L'Album du voyage en Lorraine de l'Impératrice Eugénie en 1866 : un exercice de réécriture de l'histoire franco-lorraine* (academie-stanislas.org)



7^e Année

Itinéraire

Mercredi 29 Août 1860

du Voyage de S. M. N. de Chambéry à Annecy.

(Chemins de Fer et Poste).

Stations	Distance en Kilomètres	Heure de la Journée	Renseignements Historiques et Géographiques	Emploi du Temps
Chambéry				Départ à 11 heures de matin.
Aix	10 ^k	8 ^h 55'	<p>2116 habitants. Population plus que double pendant le règne de César. — Les Sarrasins, les Croisés, les Comtes de Savoie, les Français, ont successivement occupé cette ville. — Elle fut prise par les Français en 1771. — Elle fut prise par les Autrichiens en 1798. — Elle fut prise par les Français en 1800. — Elle fut prise par les Français en 1814. — Elle fut prise par les Français en 1848. — Elle fut prise par les Français en 1859. — Elle fut prise par les Français en 1860.</p> <p>Le site de l'ancienne ville est à 170 mètres au-dessus du niveau de la mer. — Le site de la nouvelle ville est à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. — Le site de la ville est à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer.</p>	Arrivée à 11 heures 55 minutes. Remarque des Fonctionnaires de la Gare. Remarque de M. MOUTON dans le VUE de cette journée. Départ à 11 ^h 45'
Albans	11 ^k	8 ^h 55'	<p>(Quart. Français) Circuit Albans. 1700 habitants. — A l'époque de l'Empire, l'Albans était une ville importante.</p>	
St-Anselme			<p>1000 habitants. — Lieu habité par les Français. — Village d'un nom remarquable dans l'histoire de la Savoie.</p>	
Annecy	21 ^k	8 ^h 55'	<p>Chef-lieu de Savoie. 10000 habitants. — Fondée par le Comte de Savoie. — Annecy qui fut une fois capitale de la Savoie, est aujourd'hui la capitale de la Savoie. — Elle fut prise par les Français en 1771. — Elle fut prise par les Français en 1798. — Elle fut prise par les Français en 1800. — Elle fut prise par les Français en 1814. — Elle fut prise par les Français en 1848. — Elle fut prise par les Français en 1859. — Elle fut prise par les Français en 1860.</p> <p>Remarque de M. MOUTON dans le VUE de cette journée.</p>	Arrivée à 2 ^h 50'
Total	42 ^k	2 ^h 55'		

23. [RELIURES DÉCORÉES]

Ensemble de reliures présentées en 1918 lors d'une exposition de livres au Palais Galliera.

JOLIES RELIURES ORNÉES DE PAPIERS PEINTS ET DÉCORÉS À LA MAIN, EXPOSÉES AU PALAIS GALLIERA LORS DE L'EXPOSITION DE L'ART DANS LE LIVRE FRANÇAIS MODERNE QUI SE TINT EN AVRIL ET MAI 1918.



Cette exposition regroupait les différents pans de l'art du livre français avec la reliure comme fer de lance. Y fut exposé un grand nombre de créations des grands relieurs de l'époque (comme Marius Michel, Mercier, Kieffer, Meunier, Lortic, Canape, Gruel, Prouvé, ainsi que Louise-Denise Germain et Germaine Schroeder) provenant des bibliothèques des bibliophiles que l'on ne présente plus, principalement Henri Beraldi, Jean Borderel ou Louis Barthou.

Outre les reliures, une des salles était dédiée à un ensemble d'illustrations et de pages ornées présentées par la Société des bibliophiles et les éditeurs d'art. Il y fut également présenté les dernières nouveautés en matières de livres illustrés, avec les nouveaux ouvrages des maisons Pelletan-Heleu, Carteret, Floury ou Meynial, ainsi que des spécimens d'ouvrages sortis des presses de Léon Pichon.

Une large place fut laissée aux arts typographiques et à la maison Peignot et fils, les quatre frères Peignot venant de tomber au champ d'honneur. Enfin, deux salles furent consacrées à la nouvelle génération d'artistes du livre, avec des travaux de l'École Estienne (reliure, gravure, lithographie, etc.) et de l'Enseignement primaire de la ville de Paris (compositions et projets pour l'illustration de livres, couvertures, lettres ornées, etc.).

Ces trois reliures furent prêtées par le collectionneur et critique d'art Étienne Bricon (1864-19..), qui inscrivit dans chacune d'elle une note mentionnant ce prêt.

UNE JOLIE COLLECTION DE RELIURES DÉCORÉES, PRÉSENTÉES DANS UNE EXPOSITION DE LIVRES FRANÇAIS INCARNANT L'AMOUR BIBLIOPHILE D'UNE FRANCE ENCORE EN GUERRE.

Elles renferment :

FRANCE (Anatole). *Le Puits de Sainte Claire*. Paris, Calmann-Lévy, s.d. In-12 (190 x 125 mm), bradel cartonnage orné de papier peint, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Édition originale.

FRANCE (Anatole). *Crainquebille*. Paris, Calmann-Lévy, s.d. In-12 (190 x 125 mm), bradel cartonnage orné de papier peint représentant des insectes, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Édition originale.

TOLSTOI (Léon). *La Mort*. Paris, Perrin et Cie, 1886. In-12 (190 x 125 mm), bradel percaline noire, plats de papier peint représentant un motif floral, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Édition originale de la traduction.

NOUS COMPLÉTONS CETTE COLLECTION DE DEUX AUTRES RELIURES EXÉCUTÉES PAR LE MÊME RELIEUR ET PROVENANT DE LA MÊME BIBLIOTHÈQUE. ELLES ONT ÉTÉ MARBRÉES SUR DES SUPPORTS INHABITUELS, L'UNE SUR VÉLIN, L'AUTRE SUR PAPIER-BOIS.



Elles renferment :

TOLSTOÏ (Léon). *A la recherche du bonheur*. Paris, Perrin et Cie, 1886. In-12 (190 x 125 mm), bradel papier-bois marbré, couverture et dos (*Reliure de l'époque*).

DAUDET (Alphonse). *Sapho*. Paris, Marpon et Flammarion, 1887. In-12 (190 x 125 mm), bradel vélin marbré à recouvrements, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Reliure de l'époque*).

Pierre Guerquin. *La première exposition de l'art dans le livre français moderne au musée Galliera. La revue hebdomadaire. n°43. 26 octobre 1918. pp. 538-545 - A. Boinet. La Bibliofilia : Exposition de l'art dans le livre français moderne. par . Vol. 20, No. 8/9 (Novembre-Dicembre 1918), pp. 273-281.*





CONSIDÉRATIONS

Médico-légales sur l'Avortement,

SUIVIES DE QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR LA

LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT MÉDICAL,

A PROPOS D'UN PROCÈS EN COUR D'ASSISES,

MÉMOIRE ADRESSÉ


A L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE PARIS,

PAR M. HALMAGRAND,

DOCTEUR EN MÉDECINE, MÉDECIN A ORLÉANS, PROFESSEUR D'ANATOMIE, DE PHYSIOLOGIE, DE MÉDECINE OPÉRATOIRE, D'ACCOCHEMENS, D'EMBRYOLOGIE ET DE MALADIES DES FEMMES A L'ÉCOLE PRATIQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, PROFESSEUR DE PHYSIOLOGIE A L'ATHÉNÉE ROYAL DE PARIS, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHRÉNOLOGIQUE; DE LA SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS EN QUALITÉ DE PROFESSEUR D'ANATOMIE PITTORESQUE; MEMBRE DE LA COMMISSION DU CHOLÉRA-MORBUS DE LONDRES; DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-CHIRURGICALE DE WESTMINSTER; MÉDECIN DE LA SOCIÉTÉ DES SECOURS MUTUELS, ETC.

*Res judicata pro veritate habetur.
Non bis in idem.*

Après un verdict d'acquiescement, il n'y a plus de coupable que l'accusation.



PARIS.

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 15 BIS ;

A LONDRES, MÊME MAISON, 219, REGENT-STREET;

A ORLÉANS, CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES, ET CHEZ
L'AUTEUR, RUE DU FOUR-A-CHAUX, 3.

—
1844.



24. [SAND (George)] HALMAGRAND (Charles-Nicolas)

Considérations médico-légales sur l'avortement suivies de quelques réflexions sur la liberté de l'enseignement médical à propos d'un procès en cour d'assises.

Paris, J.B. Baillière ; Londres, même maison ; Orléans, chez les principaux libraires, chez l'auteur, 1844.

In-8 (225 x 140 mm), broché, couverture imprimée.

Édition originale de cette défense du docteur Halmagrand qui, suspecté d'avoir pratiqué un avortement, fut enfermé à Sainte-Pélagie pendant plus de deux mois avant d'être jugé.

Charles-Nicolas Halmagrand (1803-1892), médecin orléanais, professeur à l'école pratique de la faculté de médecine de Paris, fut le malheureux protagoniste d'un procès qui ruina sa réputation.

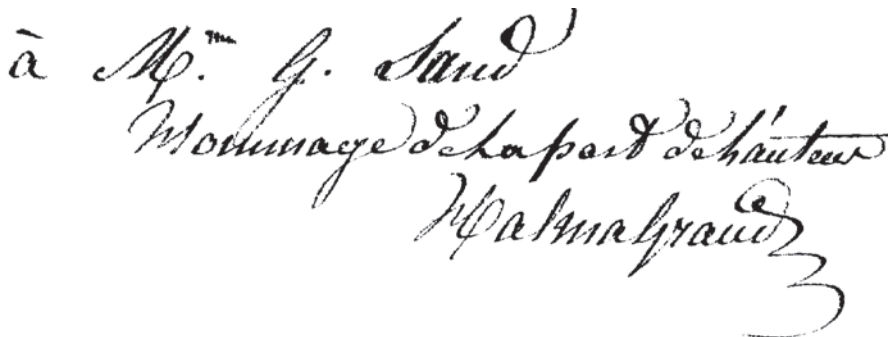
L'affaire commença en mars 1841 lorsque le docteur Halmagrand fut appelé à plusieurs reprises pour procéder à de discrets examens obstétriques sur une jeune domestique d'une bonneterie de la rue Gramont. Après le dernier examen, le docteur fut attiré et enfermé dans la loge de la portière où trois femmes firent pression sur lui pour obtenir de l'argent, l'accusant d'avortement et le menaçant de faire scandale. Le docteur se retrouva huit jours plus tard enfermé à Sainte-Pélagie où il resta plus de deux mois en détention préventive.

Par la publication de cet ouvrage, le docteur cherche à laver son honneur en dénonçant les injustices de la détention préventive, la non-partialité du juge d'instruction à son égard à cause de sa « *fortune précaire* », l'expertise médico-légale incomplète de la victime supposée, et le déchaînement médiatique calomnieux dont il fut la victime pendant le procès.

Il cherche également à fournir une réponse à la question médico-légale de l'avortement, le définir, parfois le justifier, et surtout à donner des clés pour mieux juger les affaires concernant la pratique en mettant l'accent sur l'expertise médico-légale et la recherche de preuves concrètes. Il veut publier cet ouvrage « *dans un but d'intérêt général, et pour épargner aux autres les maux dont [il a] été la victime* ».

Halmagrand offre dans cet ouvrage un tour d'horizon complet de la question médico-légale de l'avortement en 1844, et y dénonce les injustices de la détention préventive qui relèvent pour lui de l'erreur judiciaire.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À GEORGE SAND (1804-1876), QUI, EN 1844, S'ENGAGEAIT POUR LE SOCIALISME ET LA DÉFENSE DES OPPRIMÉS, NOTAMMENT PAR VOIE DE PRESSE.



à M^{me} G. Sand
Mouvement de la part de l'auteur
Ch. Halmagrand

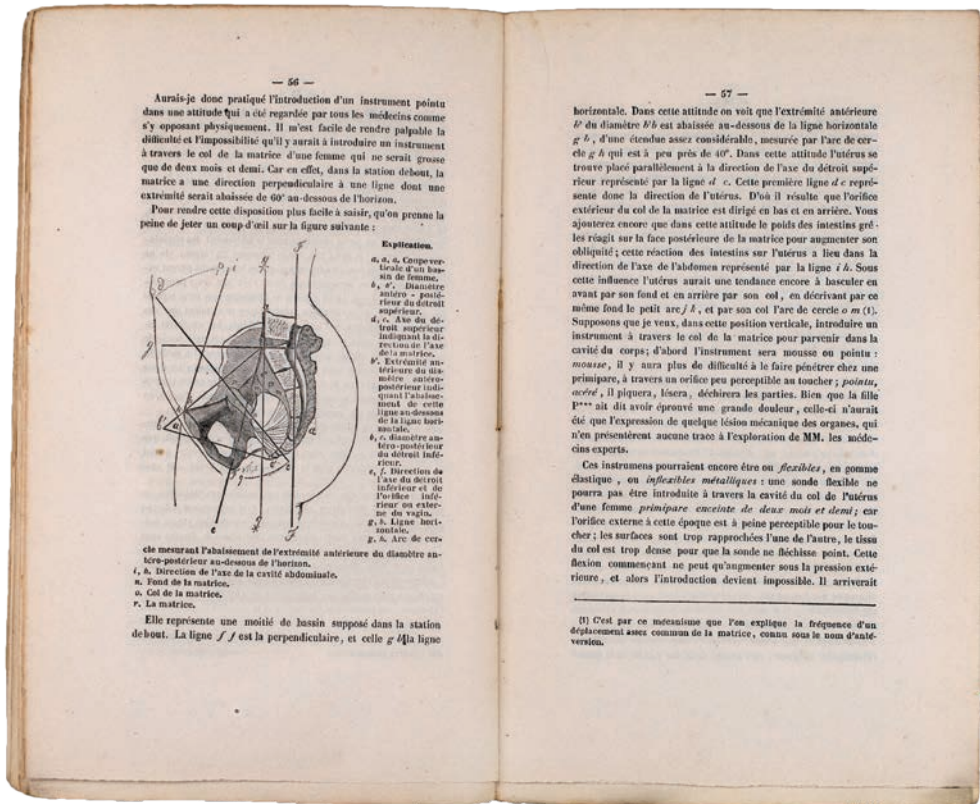
Bien que nous n'ayons pas retrouvé de trace de cette affaire dans *L'Éclaircur de l'Indre*, il est fort probable que le docteur Halmagrand ait envoyé son ouvrage à George Sand pour qu'elle prenne sa défense dans le journal qu'elle venait de fonder avec Victor Borie (1818-1880), son secrétaire et amant d'alors. Le journal fut à l'époque imprimé à Orléans chez Danicourt et Pagnerre, comme l'ouvrage d'Halmagrand.

George Sand y publiait des chroniques politiques et sociales engagées, avec des articles concernant l'Indre, le Cher et la Creuse, mais également le Loiret, Orléans et Paris. Y étaient régulièrement cités des articles du *Journal du Loiret* où Victor Borie était collaborateur, ce que fait également Halmagrand dans son ouvrage. *L'Éclaircur de l'Indre* rapportait également des informations de justice locale, des comptes-rendus de procès, exposés de faits, ou des rapports de cours d'assises.

« On voit donc [dans ses chroniques de *L'Éclaircur de l'Indre*] l'attention concrète de George Sand aux injustices et sa générosité personnelle qui la rend hostile à la peine de mort, à l'enfermement cellulaire, aux dépôts de mendicité et à la séquestration des aliénés. »

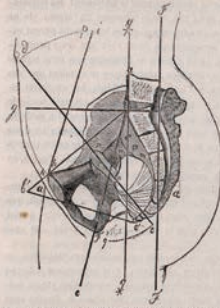
Claude Latta. *Du Berry au Limousin : George Sand, Pierre Leroux, Victor Borie, Grégoire Champseix, Pauline Roland et les autres...* (1830-1851). pp. 123-139

SAISSANT OUVRAGE SUR L'AVORTEMENT ET LA LIBERTÉ PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GEORGE SAND.



Aurais-je donc pratiqué l'introduction d'un instrument pointu dans une attitude qui a été regardée par tous les médecins comme s'y opposant physiquement. Il m'est facile de rendre palpable la difficulté et l'impossibilité qu'il y aurait à introduire un instrument à travers le col de la matrice d'une femme qui ne serait grosse que de deux mois et demi. Car en effet, dans la station debout, la matrice a une direction perpendiculaire à une ligne dont une extrémité serait abaissée de 60° au-dessous de l'horizon.

Pour rendre cette disposition plus facile à saisir, qu'on prenne la peine de jeter un coup d'œil sur la figure suivante :



celle mesurant l'abaissement de l'extrémité antérieure du diamètre antéro-postérieur au-dessous de l'horizon.

f. A. Direction de l'axe de la cavité abdominale.

n. Fond de la matrice.

o. Col de la matrice.

r. La matrice.

Elle représente une moitié de bassin supposé dans la station debout. La ligne *ff* est la perpendiculaire, et celle *g* la ligne

horizontale. Dans cette attitude on voit que l'extrémité antérieure *o* du diamètre *ob* est abaissée au-dessous de la ligne horizontale *g* *o*, d'une étendue assez considérable, mesurée par l'arc de cercle *g* *h* qui est à peu près de 60°. Dans cette attitude l'utérus se trouve placé parallèlement à la direction de l'axe du détroit supérieur représenté par la ligne *d* *c*. Cette première ligne *d* *c* représente donc la direction de l'utérus. D'où il résulte que l'orifice extérieur du col de la matrice est dirigé en bas et en arrière. Vous ajouterez encore que dans cette attitude le poids des intestins grêles réagit sur la face postérieure de la matrice pour augmenter son obliquité; cette réaction des intestins sur l'utérus a lieu dans la direction de l'axe de l'abdomen représenté par la ligne *f* *h*. Sous cette influence l'utérus aurait une tendance encore à basculer en avant par son fond et en arrière par son col, en dérivant par ce même fond le petit arc *k*, et par son col l'arc de cercle *o* *m* (1). Supposons que je veux, dans cette position verticale, introduire un instrument à travers le col de la matrice pour parvenir dans la cavité du corps; d'abord l'instrument sera moussu ou pointu : moussu, il y aura plus de difficulté à le faire pénétrer chez une primipare, à travers un col qui ne se perçoit qu'à peine au toucher; pointu, au contraire, il piquera, lésera, déchirera les parties. Bien que la fille P*** ait dit avoir éprouvé une grande douleur, celle-ci n'aurait été que l'expression de quelque lésion mécanique des organes, qui n'en présentèrent aucune trace à l'exploration de MM. les médecins experts.

Ces instruments pourraient encore être ou flexibles, en gomme élastique, ou inflexibles métalliques : une sonde flexible ne pourra pas être introduite à travers la cavité du col de l'utérus d'une femme primipare excédée de deux mois et demi; car l'orifice externe à cette époque est à peine perceptible pour le toucher; les surfaces sont trop rapprochées l'une de l'autre, le tissu du col est trop dense pour que la sonde ne déchisse point. Cette flexion commençant ne peut qu'augmenter sous la pression extérieure, et alors l'introduction devient impossible. Il arriverait

(1) C'est par ce mécanisme que l'on explique la fréquence d'un déplacement assez commun de la matrice, connu sous le nom d'inversion.

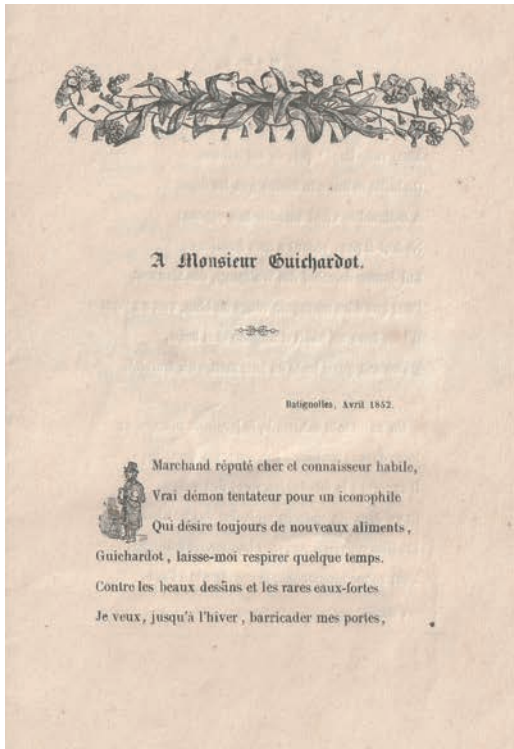
25. VAN DEN ZANDE (Ferdinand)

Épître à Monsieur Guichardot, Marchand de dessins et d'estampes anciennes.

Paris, Batignolles, Avril 1852.

Plaquette in-12 (195 x 125 mm), 11 pp., broché.

TRÈS RARE ÉPÎTRE POÉTIQUE DU POÈTE, BIBLIOPHILE ET GASTRONOME FERDINAND VAN DEN ZANDE (BRUXELLES, 1780 - PARIS, 1853).



Charles Monselet, dans ses *Petits mémoires littéraires*, nous dresse ainsi son portrait :

« Van den Zande, après avoir occupé un assez haut poste dans l'administration des domaines [ie des douanes], vivait aux Batignolles dans une maison embellie d'un jardin, veuf, riche, de bonne humeur, tout à son culte pour les éditions précieuses. Il est rare qu'un bibliophile ne soit pas quelque peu doublé d'un écrivain. Van den Zande avait la conscience chargée d'un assez grand nombre de vers [...]. »

Ce poème est adressé à F. Guichardot (18.-1875), marchand de dessins et d'estampes qui tenait commerce au 13 rue de Gramont, qualifié par Van den Zande de connaisseur habile et de vrai démon tentateur. Le marchand fut chargé après la mort de Van den Zande de rédiger le catalogue de sa collection d'estampes et de dessins (1855).

Cette longue épître dresse un intéressant portrait des amateurs d'estampes et bibliophiles qui entouraient le poète des Batignolles.

Outre F. Guichardot, ces vers mentionnent Louis Nicolas Barbier (1799-1888), bibliothécaire au

Louvre et bibliographe, Charles Capé (1806-1867), le fameux relieur, Duchesne aîné (1779-1855), administrateur et conservateur des estampes au Louvre, François-Joseph Grille (1782-1853), homme de lettres et bibliothécaire, amant épistolaire de Van den Zande, Frédéric Hillemacher (1811-1886), amateur et graveur à l'eau-forte, Charles Le Blanc (1817-1865), bibliothécaire au Département des estampes de la Bibliothèque impériale, auteur du *Manuel des amateurs d'estampes* (1854), le bibliographe Joseph-Marie Quérard (1796-1865) ou encore la belle Madame Techener de la librairie éponyme.

LES ŒUVRES DE VAN DEN ZANDE SONT RARISSIMES PUISQUE LE POÈTE N'A FAIT TIRER DE LA PLUPART DE SES PIÈCES QUE 25 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, À L'INSTAR DE CETTE ÉPÎTRE.

MONSELET Charles. *Petits mémoires littéraires*. 1892. pp. 40-48.

Tiré à vingt-cinq exemplaires. Ne se vend pas.

26. YARD (Francis)

L'An de la terre.

Rouen, Henri Defontaine, 1922.

In-8 (205 x 155 mm), 221 pp., demi-maroquin rouge à bandes (*Reliure de l'époque*).

CHARMANTE MAQUETTE ORIGINALE MANUSCRITE POUR LA PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DU CHEF-D'ŒUVRE POÉTIQUE DE FRANCIS YARD.



Athanase François Yard (1876-1947), dit Francis Yard, écrivain et poète normand, fut tenté par la bohème parisienne et vint s'installer à 21 ans dans la capitale. Il y rencontra le succès avec son premier recueil de poèmes *Dehors*, publié en 1900 chez Léon Vanier. Le « *Poète des Chaumes* », c'est ainsi qu'on le surnommait à Montmartre et au Quartier latin, avait séduit par ses poèmes ruraux qui chantaient la campagne, le travail des champs, la vie paysanne. Il quitta Paris deux ans plus tard pour Rouen, soucieux de retrouver ses racines normandes, où il continua de publier poèmes et pièces de théâtre en parallèle de son métier d'instituteur.

Publié pour la première fois en 1906, *L'An de la terre* est un recueil de poèmes en forme de calendrier, un almanach poétique décrivant la campagne à travers les saisons. Cette seconde édition publiée en 1922 fut l'occasion pour Yard de s'essayer à la gravure, qui exécuta pour l'illustrer une quarantaine de bois un peu naïfs et pleins de charme. Les planches furent présentées à la Société des Artistes Rouennais en 1922.

Cette maquette originale, entièrement exécutée par le poète, renferme la totalité du texte autographe et les pièces liminaires, à savoir le faux-titre et le titre, la liste des œuvres déjà parues et à venir, la dédicace, la reproduction d'une lettre d'Émile Verhaeren (une seconde sera ajoutée), le prologue, les poèmes et les tables.

Elle est ornée de 40 tirages d'essai des bois illustrant l'ouvrage, à savoir le portrait-frontispice, la vignette de titre (qui sera mise en quatrième de couverture), 13 illustrations à pleine page, 14 en-têtes et 11 culs-de-lampes.

CHARMANT TÉMOIGNAGE D'UN ART NAÏF ALLIANT POÉSIE MANUSCRITE ET BOIS ORIGINAUX, DANS UNE JOLIE RELIURE TACHÉE PAR LA MAIN DU POÈTE.

De la bibliothèque du docteur Bernard Jean, avec ex-libris.

Edmond Spalikowski, *Études de littérature normande contemporaine : Flaubert, Guy de Maupassant, Eugène Noël, [...]*. Rouen, Defontaine, 1923.





